

Hommage à Marguerite FAUVERGUE

Jacky LAPLUME – Président départemental de l'ANACR

Moulins, le mardi 9 août 2022

Au nom de l'association l'ANACR « Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance », je vais tenter de rendre hommage à Madame Marguerite FAUVERGUE, une Dame pour laquelle nous éprouvons une grande amitié, une affection sincère empreinte d'un profond respect pour une personnalité très attachante.

Sa famille, ses petits enfants pourront trouver ici l'expression de nos sincères condoléances ayant perdu leur maman, sa fille Françoise au mois de mai. Les obsèques ayant eu lieu le 7 mai, jour de notre congrès départemental. Il est des moments douloureux dont on se rappelle.

Marguerite est morte dans son sommeil pourrait on dire. Elle était née Roche en 1923 à Saint Etienne. Ses parents vinrent s'installer à Moulins, ils y tenaient la gérance du « Petit Casino » de la Madeline qui fut un lieu emblématique de la Résistance dès 1940.

Très jeune, à seize ans, elle vit la défaite de la France, la capitulation et l'armistice. Mais lorsqu'elle le racontait, elle parlait de ce que vivait la population à ce moment là, la déroute des soldats français, le pont Régemortes, les attaques et les morts du 18 juin puis les bombardements du pont, l'exode, les réfugiés et la soldats qui affluent, des enfants qu'il faut reconforter, la boutique du « casino » sert de lieu de secours et de retrouvailles.

Puis devant l'avancée allemande, il faudra fuir vers la région de Clermont Ferrand. Elle était poignante de vérité lorsqu'elle racontait cet épisode de sa vie qui déterminera la suite de ce qui n'existait pas encore mais qu'il faudra inventer : la Résistance.

Au début il provoquera l'occupant avec des mots, des sarcasmes, le refus de leurs sourires, puis viendra le passage de messages à mémoriser pour ne pas se faire prendre, elle servira de lien entre le casino devenu boîte aux lettres. Son père était engagé dans un mouvement de Résistance dont elle ne connaissait pas les rouages. Les armes n'étaient pas encore à l'ordre du jour, c'était des écrits, des transmissions, le renseignement, la mise en place des réseaux qui furent pourtant de la Résistance.

Le début de sa vie d'adolescente puis de jeune adulte a été marqué par la guerre et l'engagement pour la libération du pays. Elle fut imprégnée de valeurs qu'elle portera tout au long de son existence jusqu'à la fin puisqu'elle a témoigné auprès de jeunes des collèges, lycées, écoles de la deuxième chance, avec des élèves plus jeunes de classes primaires où resurgissait ses réflexes pédagogiques de l'institutrice qu'elle fut au long de sa carrière.

J'ai reçu le témoignage de Christophe Boutier, professeur documentaliste au collège de Saint Germain des Fossés. Il dit de Marguerite entre autre « enthousiaste, elle avait chaleureusement accueilli chez elle en juin 2019 le groupe de mes élèves du collège Jean de la Fontaine préparant le concours de la Résistance et de la Déportation. Ceux-ci avaient retracé dans un livre intitulé – 1940 face au chaos les poussières individuelles – son engagement dès 1940 à une époque où la Résistance était à inventer ». Je suis triste disait Christophe, j'aimais Marguerite et son humanisme mais elle était pour nous tous une leçon de courage, de détermination et de force. Une grande Dame nous a quittés.

Témoigner, expliquer simplement telle qu'était la vie de l'époque, c'est le choix qu'elle avait fait avec les élèves, ses interlocuteurs les plus divers, elle respectait beaucoup les gens.

Nous avons tous le souvenir de la richesse, du contenu humain et historique de ses discours le 6 septembre aux commémorations de la Libération au Monument en mémoire des Résistants à la Madeleine. La grande Dame avec laquelle j'ai passé des heures à discuter avec bonheur s'en est allée

mais nous ne pourrions l'oublier. Ses témoignages cinématographiques, d'enregistrements d'entretiens resteront à tout jamais.

Je terminerais avec un de ses engagements qui paraît évident aujourd'hui, qui était avant-gardiste à l'époque, c'est celui du combat pour l'émancipation, le droit des femmes qu'elle rappelait avec Rachel Lelong et d'autres de ses amies.

Lorsqu'en 1995, elle se retrouva après le drame de la perte de son mari et sa longue hospitalisation elle écrivit « il m'est arrivé une aide inattendue mon adhésion aux associations patriotiques. Au cours de ces réunions de bureau de ces associations, j'ai éprouvé le besoin de témoigner, d'accomplir ce devoir de mémoire que j'ai très vite transformé en droit à la mémoire pour tous ceux qui ont vécu ces heures noires ».

Il est terminé pour nous le temps de vous entendre, d'échanger avec vous Marguerite. Une page se ferme, nous la rouvrirons dans vos livres...

Merci